

deux territoires en cause. Cette fois encore, nous avons décidé de ne pas empêcher les citoyens de notre pays de faire comme bon leur semble, à titre individuel; mais le Gouvernement du Canada décourage ce genre d'échanges et a décidé de lui soustraire toute forme d'aide financière aussi longtemps que seront maintenues les politiques d'*apartheid*. Avec d'autres pays du Commonwealth, nous nous retrouvons donc dans une position assez délicate en ce moment à cause de la tenue des Jeux du Commonwealth à Edmonton, en 1978.

Nous avons déjà fait nombre de tentatives, avec un certain succès, pour tenter, à tout le moins, de résoudre cette question à l'amiable et pour s'assurer, je le répète, d'une participation optimale des pays du Commonwealth de population blanche et noire aux Jeux. D'ailleurs, ce sujet est à l'ordre du jour des discussions que j'aurai au cours de mon prochain voyage.

En général, l'Afrique australe, par opposition à l'Afrique du Sud, vole véritablement la vedette ces jours-ci à cause de la situation en Rhodésie. Même si aucun d'entre nous ne peut prévoir ce qui ressortira des négociations de Genève, comme je l'ai dit tout à l'heure, je suis tout de même certain d'une chose: la Rhodésie sera administrée par le gouvernement de la majorité et plus tôt qu'on ne le croit. La question que se pose tous ceux qui sont directement engagés dans les pourparlers ou qui jouent à l'heure actuelle un rôle périphérique - comme c'est le cas du Canada - est la suivante: la transition vers le gouvernement de la majorité, que nous appuyons, va-t-elle survenir dans la paix et l'ordre ou sera-t-elle accompagnée par les flambées de violence qui ont trop souvent marqué depuis la Seconde Guerre mondiale l'accession à l'indépendance de certains pays ou la naissance de mouvements de libération, non seulement en Afrique mais ailleurs dans le monde.

Pour ma part, je crois que les leaders noirs de Rhodésie se doivent de comprendre qu'ils ont actuellement l'occasion de gagner l'appui de la grande majorité des pays développés, y compris du Canada et des États-Unis, en tendant vers une transition rationnelle et en unissant leurs efforts pour que cette étape puisse être franchie avec un minimum de désordre et sans effusion de sang. Nous souhaitons donc que le changement se fasse le plus possible "en douceur" même si cet espoir semble manquer de réalisme. Par les voies diplomatiques et autres, j'ai donc conseillé aux dirigeants du mouvement noir de ne pas négliger la chance - importante - qui leur est donnée et de montrer qu'ils ont la maturité et les aptitudes nécessaires pour présider à cette évolution souhaitable que, de concert avec de nombreux autres pays, nous appuyons amicalement au sein des Nations Unies.